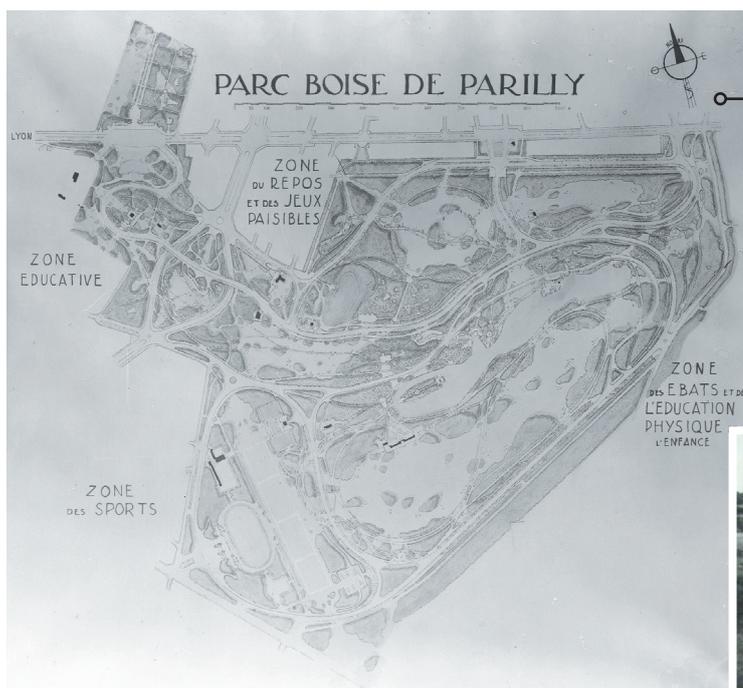


La naissance du parc de Parilly

*Joyau de notre ville, le parc de Parilly était déjà dans l'air du temps
il y a bientôt cent ans.*



*Plan du parc de Parilly, Dessiné
par l'architecte Paul Bellemain. Le projet initial
d'avant-guerre prévoyait une rivière artificielle,
un lac une patinoire, et même un zoo !*

*Après la deuxième Guerre mondiale, le projet de
lac est abandonné. Quelques années plus tard,
l'hippodrome prendra sa place.
Il sera inauguré le 1^{er} mai 1965*



La lettre du préfet a mis monsieur le maire dans l'embarras. Envoyée le 22 septembre 1925, elle annule un projet de lotissement prévu chemin des Chasseurs, sur les hauteurs de Parilly. Mais il y a pire. Au détour d'une phrase, le représentant de l'Etat demande si la municipalité compte réaliser le grand parc prévu à Bron, dans le cadre du plan d'extension de la ville de Lyon. Stupeur de notre maire. Un parc ? Mais avec quel argent ? La commune devant déjà construire un groupe scolaire, des égouts, et installer la lumière dans tous les quartiers, elle n'a plus un sou en caisse ! Et enfin, pourquoi créerait-on un parc ? « *Ce projet n'intéresse nullement la commune de Bron, qui possède encore suffisamment d'espaces libres et non construits pour assurer le bien-être général de ses ressortissants* ». Ce faisant, monsieur le maire reprend exactement le raisonnement de son collègue new-yorkais, qui au 19^e siècle estimait parfaitement inutile d'aménager un "Central Park" dans une ville cernée par la nature...

Heureusement, le temps leur donna tort à tous les deux.

À peine neuf ans plus tard, le 23 octobre 1934, le Conseil général du Rhône décide de créer le grand parc en question, après y avoir été invité par le préfet tout juste nommé dans le département, Emile Bollaert. Le parc de La Tête d'Or, presque déjà vieux d'un siècle, ne suffit en effet plus à aérer une agglomération qui pousse de tous côtés. Il faut d'urgence verdier la banlieue est, où l'accroissement démographique est le plus rapide. Et comme le maire l'avait justement souligné, Bron dispose encore « *d'espaces libres et non construits* ». C'est donc là, à cheval sur Vénissieux et sur notre commune, à l'endroit où pendant des siècles avait existé une vaste forêt, que l'on implantera ce poumon vert de la ...▶



Le chantier de la butte de Parilly

région lyonnaise. Sitôt dit, sitôt fait. Les achats et les expropriations sont menés à bride abattue, qui permettent de réunir pas moins de 210 hectares. Quant aux maisons du quartier, elles sont presque toutes détruites : 53 y passent, pour faire place nette. L'architecte désigné pour dessiner le parc, Paul Bellemain, peut alors donner libre cours à sa créativité. Le sommet de la colline, où la vue porte jusqu'aux montagnes, accueillera un jardin alpestre, et aussi une patinoire naturelle, lorsque l'hiver le voudra bien. En contrebas, une rivière artificielle alimentera un vaste lac, propice à la baignade et aux pique-niques. Plus au sud, la partie vénissiane verra fleurir un stade, un gymnase, une piscine, et une immense « *pelouse d'éducation physique* ». Cerise sur le gâteau, il y aura même un zoo, comme au bois de Vincennes, en région parisienne. Le tout bien sûr, noyé

dans une ambiance forestière, pour laquelle on achètera 300.000 arbres (!) dans les monts du Lyonnais. Le premier coup de pioche est donné en 1937, les bulldozers entrent en action dans la foulée, mais tout s'arrête en 1939, à cause de la Seconde Guerre mondiale. Le jeune parc en sort laminé, ses arbres partis en fumée, ses pelouses cultivées par des jardins ouvriers. Il renaît de ses cendres dès la Libération, au prix de quelques sacrifices liés aux difficultés de l'époque : plus de zoo, plus de lac. Mais qu'importe, l'essentiel était sauvé, le joyau put pousser en paix.

Aline Vallais

Sources : Archives de Bron, registre des délibérations municipales, 1925. Archives du Rhône, 694 W 349 et 354 à 356 ; 844 W 74 ; 3294 W 1.

La plantation du premier arbre

Dimanche 4 avril 1937. Les journalistes ont fait le déplacement pour l'occasion. Pensez donc ! Le ministre de l'Agriculture en personne, Georges Monnet, se rend à Bron en compagnie du Maire de Lyon, Édouard Herriot, pour planter le tout premier arbre du parc de Parilly. En ces temps de Front Populaire, l'heure est aux bonheurs champêtres : « *de la promptitude avec laquelle ces travaux seront achevés, dépendra la venue plus ou moins rapide de joies nouvelles pour les habitants de nos banlieues enfumées* », écrit La Voix du Peuple. « *Nous allons avoir un grand parc boisé et des lions comme en Afrique* », s'est même enthousiasmé un journal du Maroc ! Et le ministre d'annoncer un budget de 35 millions de francs affecté aux travaux, avant de céder la place aux pelleteuses – ce qui provoque la colère des ouvriers au chômage, qui préféreraient que le chantier soit fait à la main. Hélas, l'on ne saura pas si le Maire de Bron put prononcer un mot, et encore moins si les enfants des écoles ou la population furent associés à la cérémonie.



Aller plus loin...

Une stèle dédiée à Émile Bollaert, Préfet du Rhône de 1934 à 1940. Sculptée par Raymond Corbin et inaugurée le 19 mai 1983 par Gaston Defferre, Ministre de l'Intérieur, en présence d'une trentaine de Préfets, elle est située dans le "Parc Alpestre" du parc de Parilly. Malgré la promesse faite le 7 octobre 1940 par Laurent Bonnevey, alors Président du Conseil général du Rhône, de donner le nom d'Émile Bollaert au parc de Parilly créé sur la commune de Bron, il n'en a rien été. Seule l'allée principale du parc, réservée aux piétons, porte depuis le 10 novembre 1990 son nom. Le 18 juin 2019, lors de la commémoration de l'appel du Général de Gaulle, une cérémonie en hommage aux compagnons de la Libération a eu lieu auprès de cette stèle. Une plaque a été dévoilée par le Préfet Pascal Mailhos qui a rappelé le rôle d'Émile Bollaert, l'un des 5 Préfets à avoir dit non au Maréchal Pétain. Grand Résistant, il fut arrêté par la Gestapo et déporté à Buchenwald. Libéré des camps, il servira à nouveau la France après la Libération pendant de nombreuses années.